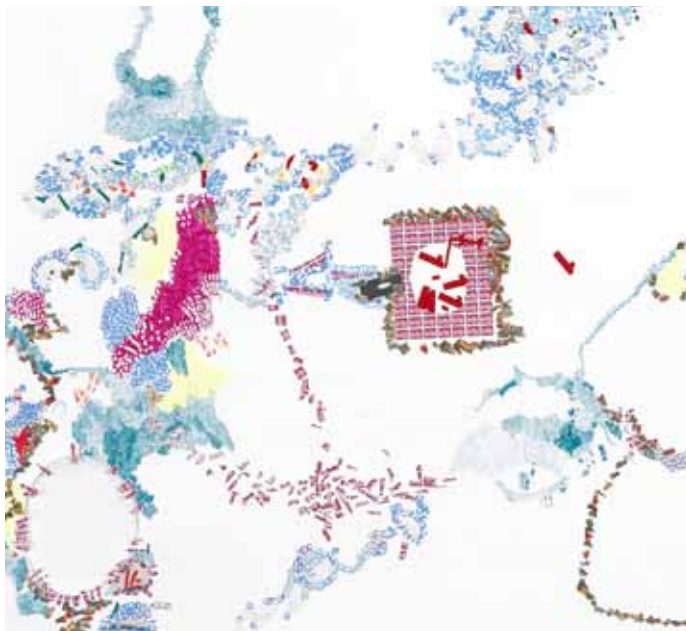


Document d'aide à la visite



IT IS VERY HARD TO CHOOSE A GREETING CARD FOR A MAN

Saâdane Afif, Jean-Michel Alberola,
Jean-Luc Blanc, Monica Bonvicini,
Anne Brégeaut, Robert Combas,
Lili Dujourie, Patrick Faigenbaum,
Hans-Peter Feldmann, Trixi Groiss,
Maria Hahnenkamp, Mona Hatoum,
Fabrice Hyber, Annette Kelm,
Jiri Kovanda, Maria Loboda,
Regina Möller, Mrzyk & Moriceau,
Georgia Nelson, Przyk & Moriceau,
Georgia Nelson, Patrick Neu, Orlan,
Eric Poitevin, Martha Rosler, Jörg Sasse,
Valie Export, Jean-Luc Verna.
œuvres de la collection du Frac des Pays
de la Loire

Exposition du 31 janvier au 26
avril 2015

CHAPELLE DU GENÊTEIL
53200 Château Gontier

[www.le-carre.org /](http://www.le-carre.org/)
www.fracdespaysdelaloire.com

L'exposition est traversée par plusieurs thématiques développées dans le petit Journal. Celles du féminin, de l'identité, du corps, de l'espace, de la parure, du motif, etc... Les confrontations entre les œuvres rassemblées ici sont riches et multiples. Afin d'en faciliter l'appropriation par les élèves, nous avons fait le choix de recentrer notre propos sur trois notions facilement identifiables pour eux et sans cesse mises en question dans la pratique plastique : L'ESPACE, L'IMAGE et L'OBJET.

Si pour des soucis de clarté ces entrées sont séparées, elles sont en pratique liées, voir indissociables dans certaines œuvres. Celle de Patrick Faigenbaum (*Famille Pallavicini*, 1987) par exemple. Il questionne l'identité de ses personnages qui semblent emmurés, prisonniers de leur espace autant que de leur image.

L'espace

« L'espace est un doute, je dois sans cesse le définir » Georges Perec

L'espace qu'il soit associé à une architecture, au paysage, au corps ou à la composition de l'image est une notion qui traverse le champ artistique et qui s'interroge à tous les niveaux de classe des programmes d'arts plastiques (et tout particulièrement en Troisième, en Première (figuration et construction) et en Terminal (présentation et espace du sensible).

L'ESPACE DE L'ŒUVRE

Sur les traces de Georges Perec, il sera effectivement intéressant de chercher à définir les espaces mis en jeu dans les œuvres rassemblées dans l'exposition. Le photomontage de Martha Rosler, *First Lady (Pat Nixon) Bringing the War Home : House Beautiful (1967-1972)* fait partie d'une série dans laquelle l'artiste cherche justement à télescoper différentes espaces.



Les espaces privés, intimes de la maison sont envahis par des images de guerre, des images médiatiques. Ce télescopage fait voler en éclat les limites, murs et frontières. Les images s'insinuent dans des espaces inédits, elles sont décontextualisées. A travers cette collision, l'artiste interroge notre rapport à l'histoire autant que celui que nous entretenons avec notre quotidien.

La ritournelle diffusée par Yéyéyé d'Anne Brégeaut (2006), nous plonge dans un espace domestique et connu. Le son donne une teinte à l'espace qui est également une notion sensible.

Le vêtement, enveloppe protectrice autant que surface de projection peut être considéré comme une architecture élémentaire. Limite entre l'intérieur et l'extérieur, il protège et pare le corps. Le *Wendmanteil* de Regina Möller (2004) condense une réflexion sur cet espace premier et ses enjeux intimes autant que politiques.

L'espace est bien une notion multiple qui demande à être définie.

LES ŒUVRES DANS L'ESPACE

La scénographie des œuvres, leur disposition crée un nouvel espace. La Chapelle du Genêteil, écrin des œuvres est elle-même recrée à chaque accrochage. L'exposition est un espace isolé, en retrait du monde pour penser le monde. Quel monde est-il donné, ici, à réfléchir ?

Plusieurs espaces co-habitent pour définir une sorte de maison. L'image de la maison est forte. Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace* avance que nous avons tous besoin d'une cave et d'un grenier pour nous épanouir, de parts d'ombre et de racines autant que de rêves et de souvenirs.

La métaphore de la demeure est reprise ici. Un espace d'apparat ou salle de réception accueille le spectateur. Puis une cimaise fait barrage autant qu'elle donne accès à la suite, à l'autre côté. Cette cimaise présente l'œuvre *Not For You* de Monica Bonvicini.



Œuvre piège qui attire le spectateur par son échelle et son matériau autant qu'elle

l'exclut. Elle le met aussi devant un fait accompli : l'espace est politique. Cause et conséquence d'enjeux de pouvoir.

C'est l'accrochage qui définit l'espace. Dans un premier temps, grands formats peu nombreux, dans une scénographie aérée. Puis accumulation dans un accrochage plus resserré. Ces deux approches se répondent comme l'espace se décline en lieux public ou privé.

L'ŒUVRE-ESPACE

Dans son installation *J'étais sur le point de m'endormir* (2009), Anne Brégeaut, recrée un vrai-faux labyrinthe. Entre espace réel, bien présent face au spectateur et espace rêvé dans sa représentation, l'œuvre est créatrice d'un espace autonome. Elle est espace dans l'espace.

L'espace est intimement lié à la notion d'échelle. Le corps du spectateur se fait mesure, repère.

L'image

L'image est partout et elle a différents statuts. Comme l'espace, elle demande bien souvent à être qualifiée. Qu'on l'envisage dans son rapport au réel ou par sa capacité à engendrer des histoires, elle est à la fois matériau et finalité de la pratique artistique. L'image est abordée selon des entrées différentes à tous les niveaux de classe.

CHASSEURS D'IMAGES

Le monde est un réservoir infini d'images. L'artiste, longtemps seul créateur d'image se fait volontiers archéologue de l'imagerie populaire. Il collecte, confronte, s'approprie des images existantes. A la manière du poète-chiffonnier cher à Charles Baudelaire, le plasticien accommode les restes de notre société de l'image.

Hans Peter Feldman collectionne, photocopie, colorise des images qu'il regroupe ensuite, classe par famille.

Jean Luc Blanc décontextualise par la technique (la peinture) et le format (agrandissement) des images. Ces opérations plastiques changent les images autant que notre regard sur elles.

Martha Rosler questionne parallèlement l'espace et l'image dans ses photomontages. Le statut de l'un définissant celui de l'autre. En introduisant le trouble, l'artiste

nous interroge sur nos pratiques de consommateurs d'images médiatiques.

IMAGE DE MARQUE

Comme dans l'expression populaire, l'image est à plusieurs reprises, dans les œuvres de cette exposition, liée à l'identité. L'image devient la complice d'un changement d'identité physique chez Orlan. Les manipulations de l'image sont la métaphore des transformations physiques que l'artiste s'est infligée. L'image est travaillée comme jadis le corps l'a été pour interroger les normes culturelles et esthétiques.



On retrouve un même rapport à l'hybride dans les dessins de Mrzyrk et Moriceau. Des créatures à l'identité instable naissent de leurs traits.

C'est encore le trait du dessin, mais à même la peau qui questionne l'identité féminine dans la photographie de VALIE EXPORT. La violence du marquage, du geste, redouble le motif de la jarretelle, symbole de la soumission au désir masculin. Cette artiste qui se donna, comme un premier geste artistique, un nom. Un nom décidé et non attribué par la filiation ou le mariage, mais aussi un nom de produit, logotypé (elle fabriquera notamment des emballages de paquets de cigarettes estampillés VALIE). L'identité est souvent une question d'espace, de case. Robert Combas s'attache à brouiller les frontières entre le féminin, le masculin, l'humain, l'animal. Perdant toute fixité, l'identité se fait alors mouvante. Trixi Groiss, dans sa série *My dog is howling* (2006), a recourt à une mise en page qui trouble le spectateur. Que sont ces chiens présentés comme des personnalités de haut rang ? Doit-on les regarder pour leurs caractéristiques animales ou leur présence humanisée ? Nous sommes face à

des portraits déroutants.

Cette question de l'identité est au cœur de l'image. Que regardons-nous ? Une tapisserie, une peinture, un tissu, une photographie ? Cette ambivalence est au cœur de l'œuvre d'Annette Kelm. Image, Identité et Regard fonctionnent comme une trilogie.

SOIGNER SON IMAGE

Le fard se retrouve à plusieurs reprises. Moyen d'agir sur notre image et le regard des autres, il devient ici matériau. Jean-Luc Verna utilise le maquillage pour rehausser ses productions graphiques en écho avec son approche du corps dans sa pratique en général.

Si Roger de Piles, en 1636, dans son *Dialogue sur le coloris* nous rappelle « que la peinture n'est qu'un fard, qu'il est dans son essence de tromper, et que le plus grand trompeur en cet art est le plus grand peintre », il est intéressant d'observer comment le fard devient peinture dans l'œuvre de Fabrice Hyber. Son mètre carré de rouge à lèvres est un monochrome au rouge profond. Matérialité et gestualité, format et accrochage nous emmènent vers le pictural.

L'objet

L'objet créé par l'homme pour l'homme est au cœur de notre quotidien. C'est parce qu'il devient presque notre prolongement direct, une sorte de prothèse qu'il peut fasciner les artistes.

L'OBJET RÉEL

L'objet peut être utilisé tel quel, pour ce qu'il représente. C'est le cas pour les deux paires de chaussures de la performance de Jiri Kovanda, *Two of us* (2011). Les souliers signifient le féminin et le masculin, la scénographie une métaphore du baiser ?



La présence du tourne-disque d'Anne Brégeault est également exploité pour sa fonction d'objet usuel. Evoquant un univers domestique, il nous renvoie à une époque révolue, à nos souvenirs comme il ancre l'exposition dans un quotidien réel. Il apporte également l'objet «son», qui résonne ici sur l'ensemble de l'exposition et berce notre déambulation.

L'OBJET DÉTOURNÉ

C'est le changement de matériau, le bois remplacé par la fragilité du verre qui confère toute sa puissance au couple de balançoires de Mona Hatoum.

L'utilisation de matériaux connotés renforce la symbolique de la sculpture vêtement de Regina Möller.

L'OBJET TROUVÉ

Jörg Sasse par son cadrage serré montre son « souci du détail, son attention pour les choses sans importance du quotidien, qui, comme un lapsus, sont révélateurs de vérités insoupçonnées ».

LE DÉCOR

Entre l'objet et l'espace, le décor est une préoccupation récurrente de Marc-Camille Chaimowicz. Sa sérigraphie est un savant collage où se côtoient divers éléments de l'ornementation : motifs de tapisserie, objets de luxe, images de publicité. Le motif est un autre élément du décor. Il se retrouve dans les œuvres de Patrick Neu ou de Didier Ternet. Motif végétal pour le premier, volutes d'influence baroque pour le deuxième.

Les objets et l'espace domestiques ont un pouvoir, ils conditionnent et enferment les personnages chez Lili Dujourie ou Patrick Faigenbaum.

L'œuvre devient un véritable décor au sens d'espace narratif avec l'installation d'Anne Brégeault.

Pour finir, évoquons l'œuvre d'Antoinette Ohannessian, *Quand on met les choses ensemble elles sont réunies*. Ce titre peut s'entendre comme une métaphore de l'exposition.

Document réalisé par Sandra Georget, professeur chargée de mission et le service des publics du Frac des Pays de la Loire.
Téléchargeable sur le site Internet du Frac

Service des publics :

Lucie Charrier
publics@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 66

Karine Poirier
Fanny Trichet
mediation@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 62

Sandra Georget
Professeur chargée de mission
présente au Frac les mercredis après-midi
sandra.georget@ac-nantes.fr

CHAPELLE DU GENÊTEIL
RUE DU GÉNÉRAL LEMONNIER
53200 CHÂTEAU-GONTIER

>>-> horaires d'ouverture :
ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 19h
le mardi sur rendez-vous
pour les groupes et scolaires
T 02 43 07 88 96

LE CARRÉ, SCÈNE NATIONALE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
PAYS DE CHÂTEAU-GONTIER
www.le-carre.org

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE
Fonds régional d'art contemporain
www.fracdespaysdelaloire.com



d.c.a

